

Miss Mary, n'exigez point que je développe toute ma pensée, je me verrais, à mon grand regret, forcé de vous désobéir!...

— Monsieur, dit la jeune fille, je me rends compte de vos scrupules, mais je ne saurais les admettre! Notre éducation nous fait femmes de bonne heure, par le cœur et par la raison!... Et puis, la question que je vous adresse, Monsieur le comte, n'a point pour mobile une puérile curiosité!... C'est un conseil d'amî que je sollicite de vous, rien autre chose...

— En ce cas, Miss Mary, je vous dirai, comme si vous étiez ma sœur: Si vous aimez, il n'y a, après Dieu, que votre mère ou votre père que vous puissiez prendre pour confidents de votre espoir ou de vos souffrances...

— Ma mère est morte, et mon père me répondrait que cela ne le regarde point, ou bien, s'il m'adressait une recommandation, ce serait celle de prendre des renseignements exacts sur la fortune de celui que j'aimerais.

— Et Dieu, Miss Mary?

— Dieu, comte, je l'ai prié avec ferveur... et lorsque mes genoux se sont relevés de terre, j'avais pris la résolution d'avouer mon amour.

— Il me semble, Miss Mary, qu'avant d'en arriver à ce que je vous demanderai la permission d'appeler cette extrémité, il est cent moyens que vous pourriez employer. En général, nous nous apercevons assez vite et fort volontiers de l'intérêt qu'une femme nous porte; notre amour-propre aide singulièrement, dans ces circonstances, notre perspicacité... Parfois, même, il la trouble par l'enthousiasme qu'il met à prendre un vague indice pour une preuve certaine et irrécusable.

— Celui qui occupe ma pensée, ignore ses propres mérites, et sa modestie ne lui laissera jamais soupçonner l'ineffaçable et forte impression qu'il a produite sur mon cœur.

Un sourire d'une incrédulité doucement railleuse entr'ouvrit les lèvres de M. d'Ambron.

Miss Mary arrêta son cheval, et, levant sur le jeune homme des yeux empreints d'une chaste hardiesse, si l'on peut parler ainsi:

— Comte, lui dit-elle d'une voix nettement et harmonieusement accentuée, vous êtes celui que j'aime!

Il y avait tant de véritable passion, tant de sublime impudeur dans l'audacieux aveu de la jeune Américaine, que M. d'Ambron se sentit ému.

— Je vous en conjure, comte, écoutez-moi

sans m'interrompre, poursuivit miss Mary avec une froide exaltation, ma démarche doit vous faire comprendre que le sentiment qui me domine ne saurait prendre place parmi les amours vulgaires. Autrement ma franchise serait sans excuse; elle deviendrait pour moi une honte et un remords. Je vous aime, comte, non pas parce que vous êtes jeune, riche et élégant, mais parce que vous avez un esprit noble, grand et magnanime! Ce n'est pas l'homme que je vois en vous, c'est l'âme. Ce que je vous demande, comte, ce ne sont ni ces soins assidus, ni ces douces paroles qui flattent si délicieusement la vanité et la tendresse d'une femme; je ne souhaite qu'une chose: que vous ayez foi en moi, que vous sachiez qu'il y a dans ce monde une pauvre creature toute dévouée, qui priera sans cesse pour vous, se réjouira toujours de vos succès, et serait trop heureuse si jamais l'occasion s'offrait à elle de se sacrifier à votre bonheur!... En un mot, je vous le répète, c'est mon âme que je vous donne, et c'est votre âme que je veux!...

M. d'Ambron avait l'air accablé, ahuri; il comprenait qu'en présence d'un sentiment si entier, si vrai, de banales protestations d'amitié ou d'équivoques engagements pour l'avenir, seraient une action indigne d'un galant homme.

— Miss Mary, dit-il, en voyant que la jeune fille attendait sa réponse, j'étais si peu préparé à l'honneur que vous voulez bien me faire, que je crains réellement de n'y pas être aussi sensible que je le devrais!... Votre franchise mérite la mienne! Je ne vous cacherai pas que si j'acceptais le dévouement que vous daignez m'offrir je manquerais de loyauté, car si ma raison et mes yeux rendent hommage à votre générosité et à votre beauté, mon cœur reste indifférent à ce jugement!...

— Je vous comprends, comte... Vous aimez une autre femme... eh bien! j'attendrai...

Il y avait dans le ton avec lequel la jeune fille prononça ces mots, une détermination si fermement arrêtée, que M. d'Ambron jugea inutile de la combattre.

Le reste de la promenade se passa dans un lourd et froid silence.

Lorsque M. d'Ambron prit congé de miss Mary devant la maison de master Sharp, l'Américaine accueillit son cérémonieux salut par un charmant et tranquille sourire, et d'une voix dont toute trace d'émotion avait disparu.

— Comte, lui dit-elle froidement, je vous as-

sure que, tôt ou tard, vous finirez par m'aimer!

M. d'Ambron s'inclina de nouveau; et, toujours silencieux et impassible, écorcha d'un impatient coup d'épée les flancs de son cheval.

A peine rentrée chez elle, miss Mary passa dans le parloir; master Sharp, la tête gloutonnement inclinée sur son assiette chargée de mets divers, était en train de dîner; il parut ne pas remarquer la présence de sa fille.

— Betsy, dit la jeune Américaine en s'adressant à la domestique, préparez ce soir mes effets; je dois partir demain pour un assez long voyage.

Master Sharp songea bien un instant à interroger sa fille sur la cause de ce subit et brusque départ; mais le mélange de soupe de tortue, de compote de pigeons et de *mince-pie* qui s'élevait sur la base de son assiette, en guise de pyramide, réjouissait si singulièrement sa vue, son goût et son odorat, qu'après une hésitation dont la durée ne dépassa guère une demi-seconde, il sacrifia sa curiosité à ses gastronomiques occupations.

XXI.

LA POLKA.

L'établissement connu à San-Francisco sous le nom déjà si usé et si suranné en Europe de «Polka» rend d'immenses services aux habitants de la capitale de la haute Californie. Il leur permet de satisfaire, sans se déranger, toutes leurs passions dominantes: l'intempérance, la cupidité et la violence. On y trouve d'effroyables approvisionnements de whiskey et de brandy, des tables de jeux de hasard en permanence et des duellistes à profusion.

La Polka sert également de Bourse au commerce, et tout le monde fait le commerce à San-Francisco. C'est au comptoir, le verre à la main, que s'opèrent la plupart des transactions. Les boissons frelatées s'harmonisent parfaitement avec la bonne foi des contractants, on s'empoisonne réciproquement avant de se tromper de même.

Un plaisir des plus attrayants que l'on rencontre encore à la Polka est celui de la musique. Le concert commence dès le matin et ne se termine qu'à la fermeture de l'établissement. Les Américains, c'est une justice à leur rendre, sont d'intrépides mélomanes. Il est vrai qu'ils

confondent volontiers une mélodie de Rossini avec l'air de M. de Malborough, et qu'ils n'attachent aucune importance à l'harmonie et à la mesure; mais cela ne les empêche pas de se pâmer d'aise, dès qu'ils entendent un bruit quelconque produit par n'importe quel instrument de musique. Si une fausse honte et un malheureux amour-propre ne les portait pas à afficher des prétentions à la musique savante, et s'ils s'abandonnaient franchement à la naïve et gracieuse tendance de leur goût réel, ils s'affranchiraient bien vite de l'exploitation des grands artistes européens; et tout en conservant leurs dollars, ils augmenteraient la facilité et la densité de leurs plaisirs; il leur suffirait d'armer leurs domestiques de chapeaux chinois et de cymbales et de les faire s'escrimer ensuite contre les murailles.

Master Sharp, après avoir détruit sa pyramide, bu un énorme verre de porter et dégusté quelques gorgées de whiskey, s'était mis en route pour se rendre à la Polka. Il avait bien songé à interroger sa fille, mais miss Mary avait quitté la table avant lui, et Master Sharp détestait monter des escaliers après ses repas. Il remit ses questions à plus tard, et dans la crainte d'oublier qu'il avait à parler à sa fille avant le départ de celle-ci, il fit un nœud à son mouchoir. Chez M. Sharp, le souci des affaires n'excluait point les élans du cœur; il savait être à la fois honnête négociant et bon père.

Lorsque le digne et excellent homme entra dans les vastes salons de la Polka, il y trouva un foule compacte et bruyante comme il n'en avait jamais encore vu une semblable dans cet établissement.

— *By God*, murmura-t-il, je suppose qu'il a dû ou qu'il va se passer quelque chose d'extraordinaire ce soir!... Ah! j'y suis... c'est aujourd'hui que le marquis de Hallay a lancé ses actions sur le marché. Cette entreprise met tout San-Francisco en révolution. Réellement je ne conçois pas que j'aie pu me décider à souscrire pour cinq cents actions... C'est miss Mary qui en est la cause; elle m'a tant prié... elle m'a fait de si beaux raisonnements, appuyés par tant de chiffres, que j'ai fini par me rendre à ses instances et à ses calculs... Je reconnais après tout, que miss Mary possède un grand bon sens et un tact parfait des affaires... et puis, si l'opération est mauvaise... je n'ai pas encore payé... je réfléchirai!...

Master Sharp se promena pendant quelques

instants autour des tables de jeu. Il regarda d'un air de pitié mêlée de bonhomie ses compatriotes qui s'attaquaient au pharaon, avec moins de bienveillance les Français qui se livraient au lansquenet, et d'un œil furieux les Espagnols et les Mexicains qui s'acharnaient au monte.

— Je ne puis supporter la vue de gens qui perdent sottement leur argent, sans qu'il m'en revienne aucun profit, murmura-t-il. Il me semble qu'ils me volent. Le jeu est une stupidité et une duperie, à moins que l'on ne s'entende en dessous main avec le croupier qui taille les cartes, comm' cela m'est arrivé souvent dans ma vie. Mais alors ce n'est plus jouer, c'est faire une affaire !...

La mauvaise opinion que le digne master Sharp avait des fermiers des jeux de l'établissement de la Polka, était-elle injuste ou motivée ? C'est ce que l'on ne saurait dire. Toujours est-il que croupiers et ponteurs s'observaient avec une égale et mutuelle défiance, et que les uns, comme les autres, étaient armés de revolvers et de poignards.

Ce soir-là, l'orchestre ordinaire de l'établissement s'étant mis en grève, on l'avait remplacé par deux cloches et un tam-tam ; les consommateurs, loin de se plaindre de cette innovation, la trouvaient aussi ingénieuse qu'agréable, et demandaient son maintien pour l'avenir !

Tout à coup le bruit étourdissant des conversations, et quelles conversations ! fit place à un demi-silence ; les croupiers cessèrent de tailler les cartes, les ponteurs de faire leurs mises, et tous les regards se dirigèrent vers la porte ; le marquis de Hallay, accompagné de quelques aventuriers français, venait de faire son entrée dans le grand salon.

Le jeune homme était un peu plus pâle que de coutume ; mais en revanche, jamais son regard n'avait brillé d'un tel éclat, jamais sa démarche n'avait été aussi assurée, son maintien aussi superbe ! Il savait qu'il allait jouer son avenir, que du succès ou de la non réussite de cette soirée, dépendait la réalisation ou la ruine de ses plus chères espérances !

On comprenait, au retentissement sec de son pas nerveux sur le plancher du salon qu'il arrivait avec l'intention bien arrêtée non de solliciter des suffrages, mais d'imposer sa volonté, et qu'il était prêt soit à relever le gant, si on avait le lui jeter, soit à subir victorieusement

toutes les épreuves qu'on croirait devoir lui proposer.

La façon dont on l'accueillit fut toute en sa faveur. Les Américains estiment prodigieusement l'impudence lorsqu'elle s'appuie sur un courage hors ligne et une force musculaire remarquable. Chacun lui offrit la main et l'invita à venir au bar prendre des rafraîchissements, c'est-à-dire de l'alcool à trente-six degrés.

Le marquis serra toutes les mains, accepta et rendit tous les toasts, et se mit sans plus tarder à parler de sa fameuse expédition en Sonora.

Master Sharp suivait le jeune homme d'un regard attentif et observateur.

— Je calcule, se disait-il, que M. de Hallay supporte bravement la boisson ; c'est là le signe d'un cerveau solidement constitué ; oui, mais il y a cent personnes ici qui sont également capables d'absorber une semblable quantité de brandy, sans en être non plus aucunement incommodées ! Or, sur ces cent personnes, il n'en est pas une seule à laquelle je voudrais confier mes fonds, et que je choiserais pour être le chef d'une si scabreuse et si délicate entreprise. Je présume que miss Mary a manqué cette fois-ci de prudence... Souscrire cinq cents actions... à dix dollars l'action... soit cinq mille dollars, c'est trop... beaucoup trop !... Et pourtant, que répondre au marquis quand il me sommerait d'exécuter ma promesse, de remplir mes engagements ?... Il paraît qu'il est très violent ce M. de Hallay !... *By God*, moi aussi, je suis violent... Oui, mais il est plus fort que moi, et puis il tire le rifle dans la perfection !... Je suppose que, s'il était faible et maladroit de son corps, je romprais toute relation avec lui, et lui défendrais la porte de ma maison... Tout ceci est très grave.

Master Sharp en était au plus fort de ses réflexions, quand un bonsoir, qu'on lui adressa, attira son attention.

— Tiens ! c'est vous, *my dear Jenkins* ! dit-il, du ton le plus aimable ; je présume que vous vous portez bien... Voilà bien long-temps que je n'ai eu le plaisir de vous voir !... Comment vont les affaires aux placères ? Etes-vous content de votre saison ?...

— La saison a été déplorable... Je reviens sans un penny !...

La figure du digne master Sharp, qu'épanouissait un sourire, prit une expression rogée et hautaine.

— En vérité ! dit-il froidement, et il tourna le dos à son *dear Jenkins*.

Le chercheur d'or Jenkins était un Américain pur-sang ; aussi ne songea-t-il ni à s'étonner ni à se formaliser du brusque changement que son aveu avait opéré dans les manières de son interlocuteur ; il savait qu'à la place de M. Sharp, il aurait agi de même que cet excellent homme.

Sa surprise ne fut donc pas médiocre lorsqu'il vit master Sharp retourner sur ses pas et s'avancer vers lui le sourire aux lèvres :

— Je calcule, *dear Jenkins*, dit le négociant, que la saison prochaine pourra vous dédommager de ce que celle-ci vous a fait perdre... Vous offrirais-je un verre de gin, de whiskey ou de brandy ?...

— Ces trois boissons me sont également agréables.

— Eh bien ! nous les prendrons toutes les trois.

— Je présume *dearest Jenkins*, continua le bon master Sharp, une fois qu'ils furent rendus au bar, que vous n'êtes pas sans avoir déjà entendu parler de la belle expédition que projette le marquis de Hallay ?

— En Sonora ? Je calcule que oui...

— Savez-vous bien une chose, ami Jenkins, c'est que si vous aviez pris la priorité sur M. de Hallay, il vous aurait été cent fois plus facile qu'à lui de réussir... car enfin nous préférons toujours, nous autres Américains, confier nos fonds à un compatriote qu'à un étranger... Et puis, en vérité, vos antécédents vous auraient considérablement servi... Vous avez l'habitude des voyages... Vous êtes aventureux, hardi, robuste comme un hercule, merveilleux tireur comme tous les braves Kentuckiens !... les actions de votre société auraient fait prime tout de suite !... Quel malheur, vraiment, que l'idée de cette expédition ne se soit pas présentée à votre esprit ! Oui, j'ose le répéter, quel malheur !

Master Sharp ne débita pas ce long dialogue tout d'une haleine ; un verre de liqueur servait de point à chacune de ses phrases ; Jenkins, qui n'avait qu'à écouter, en buvait deux.

Master Sharp mit enfin un temps d'arrêt à ses doubles fonctions d'orateur et de dégustateur, et, changeant de ton :

— Mais non... non... reprit-il comme se parlant à lui-même, il vaut mieux qu'il en soit ainsi... il est si redoutable, ce M. de Hallay... Pau-

vre Jenkins !... je calcule qu'il n'aurait pas pesé une once...

Le bon négociant, en murmurant ces paroles confuses, avait des larmes dans les yeux, et, à sa physionomie lugubre, on aurait dit un père pleurant la mort de son enfant !

Le chercheur d'or Jenkins le regardait avec un étonnement mêlé de colère.

— Que, diable ! marmottez-vous-là ? Monsieur Sharp, s'écria-t-il, expliquez-vous plus clairement. Savez-vous bien qu'avec vos réticences vous avez l'air de prétendre que, si l'envie en prenait au Français, il ne ferait de moi qu'une seule bouchée !... Je suppose que telle n'est cependant pas votre opinion ?...

M. Sharp se contenta de pousser un profond soupir.

— Mais parlez donc, Monsieur Sharp ! reprit le chercheur d'or avec violence, apprenez-moi quelles sont vos pensées.

— Je pense, ami Jenkins, que si le marquis consentait à se retirer de cette affaire, nous vous acclamerions avec bien du plaisir à sa place... Et puis je pense encore... mais non... cette vérité vous chagrinerait... je préfère me taire.

— Par l'enfer ! vous commencez à m'agacer les nerfs, Master Sharp ! Quelle est cette vérité qui me serait si pénible à entendre ? Dites... j'écoute ! Que la foudre m'écrase si, votre silence continuant, je ne vous en demande pas satisfaction !

— Oh ! avec moi, Jenkins, je sais que vous n'auriez pas peur... mais, si c'était...

— Qui ? mille furies...

— Bon, voici, Jenkins, que vous vous fâchez, c'est mal !... *By God*, si nous n'avions pas déjà fait souvent ensemble des affaires au comptant, si vous m'étiez indifférent j'aurais déjà depuis longtemps répondu à votre question.

— Que l'enfer m'engloutisse si...

— Jenkins, vous me poussez à bout !...

Tant pis, c'est vous qui l'aurez voulu. Je pensais donc que si M. de Hallay se doutait de notre conversation, s'il savait quel dangereux compétiteur il pourrait trouver en vous, il ne vous resterait plus qu'à quitter au plus vite San-Francisco...

— Moi ! quitter San-Francisco, et pour quoi ?

— Mais pour fuir la colère du marquis.

Jenkins donna sur le comptoir un coup de poing à étourdir un bœuf.

— Je suppose, Master Sharp, dit-il, que vous ignorez que j'ai déjà tué quatre hommes.

— Je l'ignorais, en vérité, Jenkins. . . . Mais cela ne prouve rien. Tel chasseur qui a abattu mille chevreuils se sauve devant un ours gris. . . je ne présume pas que vous ayez la prétention d'être capable de tenir tête au marquis. . . .

— Vous supposez mal, Sharp.

— Quoi ! vous oseriez ?

— Vous allez voir !

Master Sharp prit le chercheur d'or à bras-le-corps.

— Jenkins, mon cher Jenkins, s'écria-t-il, je vous en conjure, modérez vos transports, calmez-vous. Je calcule que je ne me consolerais jamais s'il vous arrivait un malheur. Car enfin ce serait, quoiqu'indirectement, et bien involontairement, certes, de ma faute. Aussi, comment aurais-je jamais pu présumer que vous vous révolteriez contre la supériorité incontestable du marquis. . . . que vous oseriez vous comparer à lui. . . . J'avoue en effet que si vous aviez l'avantage sur M. de Hallay, votre fortune serait assurée. . . . mais c'est là un rêve insensé. . . . une chose impossible. . . . Allons, vous voilà plus tranquille. . . . Vous vous rendez à l'évidence. . . . vous écoutez la voix de la raison. . . . Jenkins ! je porte un toast à votre prudence. . . .

— Un, deux, vingt, cent toasts autant que vous voudrez. . . . Mais ensuite. . . .

— Eh bien, ensuite ?

— Vous verrez !

Les deux Américains se saluèrent de leurs verres pleins de gin ; puis, du gin ils passèrent au brandy, du brandy, au whisky, et du whisky ils revinrent au gin. Entre chaque toast le chercheur d'or jetait un regard menaçant sur le marquis ; master Sharp, dans un état de parfaite béatitude, levait ses yeux vers le ciel ; il était si content, le digne homme, d'être parvenu à calmer le fougueux Jenkins !

Le dernier toast porté, les deux Américains se séparèrent.

— *By God !* murmura Master Sharp, ce Jenkins est un drôle de la pire espèce, et un solide gaillard. . . . je présume qu'avant peu je saurai à quoi m'en tenir sur la valeur de mes actions. . . . si toutefois l'émission de ces actions doit être suivie de leur versement !. . . . D'aucune façon je ne puis faire une mauvaise affaire ! De deux choses l'une : ou bien il y aura une hausse ce

soir, ou bien il ne sera plus question demain de l'expédition en Sonora. . . .

Le négociant, tout en se livrant à ces agréables pensées qu'il venait de résumer en un dilemme si rassurant, ne perdait point de vue son très cher Jenkins. Il le vit, après s'être fait brutalement, à coups de coudes, une trouée à travers la foule, aller se camper devant le marquis.

— C'est vous qui êtes M. de Hallay ? . . . dit Jenkins d'un ton impérieux.

Le jeune homme comprit tout de suite qu'il s'agissait d'une querelle, et que de la façon dont il en sortirait, dépendait le succès ou la chute de son entreprise.

Il croisa les bras, et regardant fixement le chercheur d'or :

— Oui, c'est moi qui suis M. de Hallay, répondit-il froidement, que désirez-vous ?

— Vous adresser une question.

— Parlez, Monsieur ! dit le marquis avec une extrême politesse.

— Savez-vous ce que c'est qu'un *Know-Nothing* ?

— Ces deux mots l'indiquent d'eux-mêmes. Un homme qui ne sait rien !. . . .

— Vous vous trompez ! les *Know-Nothing* sont les vrais Américains, qui se croient assez forts et assez instruits pour pouvoir se passer du concours intéressé des étrangers ; les *Know-Nothing* sont de bons citoyens qui entendent préserver notre beau pays de l'invasion des vagabonds et des aventuriers que l'Europe ne veut plus ni garder ni nourrir, et qui viennent chercher chez nous ce qui leur manque chez eux, la considération et la fortune.

— Soit, Monsieur ; ensuite ? demanda M. de Hallay avec la même politesse.

— Ensuite ? dites-vous. Eh bien ! je présume que les justes exigences des *Know-Nothing* ne doivent pas seulement s'appliquer à la politique, mais aussi à l'industrie !. . . . Je suppose qu'il y a parmi nous assez de gens capables, pour que nous repoussions avec indignation et mépris les aventuriers étrangers qui affichent la ridicule prétention de se mettre à la tête de nos entreprises. . . .

— Pardon, Monsieur, vous ignorez sans doute une chose, c'est que ce long et beau discours que vous voulez bien prendre la peine de me réciter, sans que je vous en aie en rien sollicité, est une allusion directe à ma position ! Je suis étranger et j'organise en ce moment une expé-

dition dont je serais le chef. Je suis persuadé que cette circonstance ne vous était pas connue, sans cela vous ne vous seriez pas exprimé avec aussi peu de ménagements que vous l'avez fait.

— Je calcule que vous êtes dans l'erreur, Monsieur. Je vous connais parfaitement.

— Mais alors, c'est une injure personnelle que vous m'adressez !

Jenkins mit la main dans la poche de son habit noir (les Américains de toutes les conditions portent presque toujours des habits noirs), et reculant vivement de plusieurs pas :

— Oui, c'est une injure ! s'écria-t-il d'un ton provocateur.

— Eh bien ! franchement, je crois que vous avez tort ! répondit le jeune homme avec le même sang-froid et la même tranquille politesse qu'il avait déployés depuis le commencement de cet entretien.

Un murmure spontané et désapprobateur s'éleva de tous les côtés ; les habitués de la Polka n'en pouvaient croire leurs oreilles ; eux qui avaient si longtemps tremblé devant M. de Hallay, s'étaient donc si grossièrement mépris sur son compte ! Le lion n'était-il qu'un agneau ? . . . En une seconde, les actions qui étaient déjà faiblement tenues, fléchirent de trente pour cent.

Quant aux Français témoins de cette scène bizarre, ils en attendaient le dénouement avec plus d'impatience que d'inquiétude ; ils comptaient sur une éclatante revanche. Bientôt les murmures firent place à un grand silence, M. de Hallay reprenait la parole.

— Messieurs, dit-il froidement, la difficile modération dont je viens de faire preuve, avait un but. C'était d'ôter tout prétexte à ce pauvre *Know-Nothing* de se servir de son revolver. . . . car, dans son état d'exaltation, il est aussi incontestable qu'il aurait pu blesser quelqu'un d'entre vous, qu'il est certain qu'il m'aurait manqué. Je prie les gentlemen qui se trouvent près de moi, et surtout derrière moi, de vouloir bien s'éloigner un peu. . . .

M. de Hallay n'avait pas achevé sa phrase que le vide s'était formé autour de lui.

— Maintenant, poursuivit-il, ses bras toujours croisés sur sa poitrine, et en s'adressant à Jenkins, il vous est permis de tirer tout à votre aise !. . . . Seulement je dois vous prévenir que comme je ne puis, sans m'exposer au ridicule, vous servir sempiternellement de poupée, si vos deux premières balles restent sans effet, je me verrai dans

la nécessité de vous assommer d'un coup de poing ! Ne vous pressez pas, et visez du mieux qu'il vous sera possible, car, je vous le répète, si vous me laissez vivant, vous êtes mort !. . . .

Le chercheur d'or hésita. Le froid et tenace regard, la contenance impassible, le souverain dédain du marquis lui imposaient.

Les actions remontèrent de dix pour cent.

— Monsieur, dit enfin Jenkins, vous vous méprenez sur mes intentions ; je ne veux point vous assassiner.

— Ce scrupule est déplacé. . . . vous avez mon consentement. . . . tirez !. . . .

Les actions regagnèrent cinq pour cent ; elles n'étaient plus qu'à quinze au-dessous du pair. Le bon Sharp jugea que le moment n'était pas encore propice pour se défaire des siennes, et il attendait. . . .

— Oh ! murmura-t-il, que je voudrais que Wiseman fût ici ! comme il s'amuserait !

Ce Sharp était réellement un excellent cœur !

La réponse du chercheur d'or avait causé un certain désappointement aux habitués de la Polka ; un instant, ils craignirent que cet incident, qui s'annonçait si bien et qui promettait une si belle représentation dramatique, ne restât sans dénouement. Le marquis de Hallay les rassura bientôt.

— Monsieur, dit-il à son adversaire, vous devez comprendre que si j'ai été si patient et si courtois envers vous, c'est que j'étais assuré de vous tuer. On doit tolérer beaucoup de choses d'un homme qui n'a plus que quelques minutes à vivre. Notre discussion ne saurait en rester au point où elle en est ; il faut forcément qu'elle aboutisse à l'action. . . . Vous préférez un duel régulier au mode d'attaque que j'avais cru devoir vous accorder ; soit. . . . j'y consens, mais à une condition. . . . c'est que ce duel aura lieu ici, et sur l'heure. . . . Je ne vous connais pas, moi. Rien ne m'assure que je vous retrouverais demain. . . .

— J'accepte, Monsieur ! répondit le chercheur d'or.

— Hurra pour Jenkins ! hurlèrent la plupart des spectateurs américains.

— Hurra pour M. de Hallay ! crièrent les étrangers.

Les actions restèrent stationnaires.

— J'ai bien envie d'envoyer un garçon de l'établissement chercher mon ami Wiseman, murmura master Sharp ! Je calcule que Wise-

man pourrait se refuser à payer la course : je n'enverrai pas.

XXII.

UN DUEL AU REVOLVER.

L'enthousiasme et la joie des habitués de l'établissement de la Polka étaient à leur comble ; en effet, ce duel improvisé et qui, selon toutes les probabilités, devait être un combat exceptionnel, promettait de saisissantes péripéties, et offrait un spectacle gratis.

Les regrets que causaient au bon Sharp la pensée que son ami Wiseman n'assisterait pas à ce beau divertissement, lui donnèrent une idée. Il sortit du coin où il se tenait blotti, et s'élançant bravement entre les deux adversaires :

— Gentlemen, leur dit-il d'un air d'affabilité qui s'harmonisait parfaitement avec la bonté de son cœur, je vous demanderai la permission de présenter une motion.

La plupart des Américains recherchent avidement les occasions de se produire en public. Lorsqu'une semblable bonne fortune leur arrive, ils s'affublent tout aussitôt d'une gravité parlementaire, affectent des allures de sénateurs et se servent du langage politique.

Personne ne songea donc à s'étonner que master Sharp eût une motion à proposer.

— Parlez, Sharp, lui dit Jenkins.

M. de Hallay donna son consentement par une très froide et très faible inclination de tête.

— Honorables gentlemen, reprit le négociant d'une voix de Stentor, je présume que votre mutuelle intention est que l'un de vous deux reste sur la place ? Tous les deux vous comprenez trop bien l'importance du mandat que vous vous êtes imposés de vous-mêmes pour vouloir y manquer ; chacun de vous se doit à la gloire de sa nation. Gentlemen, il est maintenant sept heures et un quart, le moment du crépuscule. Or, je calcule que, par la demi-clarté qui règne dans ce salon, votre combat ne pourrait être sérieux ; vous ne sauriez déployer vos rares qualités, dignement produire votre courage ; en un mot, vous laisseriez trop de chances au hasard. . . . Je propose donc un ajournement.

De bruyantes et improbatives clameurs s'élevèrent de tous les côtés.

Master Sharp mit sa main gauche sur son cœur, et étendit majestueusement son bras droit

vers la foule. Cette pose était d'un grand effet ; le silence se rétablit.

— Gentlemen, reprit-il avec une imposante fermeté, je ne céderai ni à l'intimidation, ni aux menaces ; je suis citoyen d'un pays libre ; rien ne m'empêchera d'exprimer librement ma pensée.

Ce mouvement oratoire et cette noble et courageuse déclaration, impressionnèrent la foule et eurent du succès.

Quelques hurras timides s'élevèrent des diverses parties du salon ; une dizaine d'assistants se mirent à entonner le patriotique chant de *Yan-kee doodle*. Sharp, après avoir salué, reprit la parole.

— Très honorables gentlemen, dit-il, mon amendement ne touche en rien au fond de la question. Je demande simplement que le combat soit remis à huit heures. . . . Le courage éprouvé et reconnu des deux champions rend ce retard sans danger pour la curiosité, et j'ose ajouter pour l'intérêt que vous voulez bien leur témoigner ! . . . Je présume qu'aucun duel régulier aux flambeaux n'a encore eu lieu jusqu'à présent à San-Francisco ! . . . c'est un spectacle que les deux très honorables gentlemen sont dignes de nous offrir et auquel nous sommes, nous, dignes d'assister ! . . .

Cette péroraison valut à l'éloquent négociant d'immenses bravos. *Hurrah for Sharp ! Sharp for ever !* Jenkins frappa du pied le parquet avec violence, toutefois, un regard instinctif et significatif qu'il jeta du côté du bar ou buffet, permettait de supposer que ce répit ne lui était pas aussi pénible qu'il voulait bien le faire croire. Quant au marquis de Hallay, il resta silencieux et impassible, seulement, à la subite et fugitive rougeur qui passa sur son front, il était aisé de deviner que cette façon d'être mis en scène, et la perspective de devenir un sujet d'exhibition, lui causaient une honte et une colère réelles.

Aussi modeste qu'éloquent, le bon Sharp, après son triomphe, était précipitamment sorti du salon : il avait été trouver le propriétaire de la Polka.

— Cher ami, lui dit-il, j'ai à vous proposer une affaire qui exige une prompte, très prompt décision : voulez-vous me louer votre établissement pour une heure ?

— Comment ! vous louer mon établissement pour une heure ?

— Eh bien ! oui, pendant une heure, je serai

le maître ici, ce qui ne vous empêchera ni de recevoir ni de garder les prix et les bénéfices de toutes les consommations. . . .

— Je ne comprends pas. . . .

— Je calcule que si vous compreniez, vous feriez l'affaire pour vous seul.

— Il y a donc une affaire ?

— *By God !* puisque je vous propose de l'argent ! . . . Voulez-vous cinquante piastres ?

— Non.

— Cent piastres ?

— Non.

— *Good bye !* Bonsoir.

Sharp s'éloigna, le maître de l'établissement courut après lui, et le prenant par le bras :

— Master Sharp, un mot. . . .

— Il est trop tard.

— J'ignore quelle est cette affaire, mais je l'accepte de compte à demi avec vous. . . .

Sharp consulta sa montre, qu'il tenait à la main ; il vit qu'il n'avait pas le temps d'être digue et de se faire prier ; il fut concis et positif.

— Accepté, dit-il. Appelez vos garçons.

— Mes enfants, dit Sharp en s'adressant aux employés venus à la voix de leur chef, vous allez courir les rues de la ville en annonçant qu'un splendide duel aux flambeaux doit avoir lieu ce soir à huit heures précises à la Polka, entre le célèbre marquis de Hallay et master Jenkins, qui a déjà tué quatre hommes. L'entrée de la Polka est fixée à cinq piastres par personne. Vous aurez, vous autres, dix pour cent sur la recette totale. . . . Allez. . . . allez, ne perdez pas de temps, et criez bien fort. . . . Vous m'avez entendu ? dix pour cent sur la recette ! . . . Courez. . . . criez. . . . criez. . . . courez. . . .

Les garçons étaient déjà partis.

Le maître de l'établissement était ébahi d'admiration, de joie et de surprise.

— Master Sharp, lui dit-il en le saluant humblement, je présume qu'il n'y a pas, dans toute la Californie, un homme qui vous arrive à la cheville. Quelle belle idée vous avez eue là, mon Dieu ! oui, en vérité, quelle belle idée ! . . .

— J'en ai tous les jours de semblables ! murmura le négociant en baissant les yeux.

On ne saurait trop le répéter, l'excellent homme joignait à une intelligence hors ligne la plus charmante et la plus rare modestie.

— Je calcule, murmura-t-il en se plaçant, pour le surveiller, derrière le maître de l'établissement qui se tenait déjà devant la porte, prêt à percevoir le prix des entrées, je calcule

que je finirai, avant la fin de la soirée, par réparer l'imprudence de miss Mary, et par rentrer dans le prix de mes actions.

Les prévisions de master Sharp ne tardèrent pas à se réaliser ; à huit heures précises, la recette s'élevait à environ douze cent cinquante piastres ; près de deux cent cinquante personnes étaient accourues pour être témoins de ce duel aux flambeaux.

Pendant la longue demi-heure qui venait de s'écouler, une agitation extraordinaire, et que l'on expliquera sans peine, avait régné dans les salons de la Polka.

Jenkins, entouré d'Américains qui lui donnaient des conseils et qui exaltaient par leurs louanges son courage, avait stationné presque constamment auprès du bar ; ce qu'il avait consommé de liqueur était chose incroyable : ses compatriotes, craignant de le voir faiblir au dernier moment, avaient jugé prudent de le saturer de brandy ; la réputation du marquis méritait bien cette dépense et ces précautions.

M. de Hallay était resté à la même place où il avait été insulté par Jenkins ; quelques Français groupés autour de lui avaient voulu tout d'abord émettre leur opinion sur ce combat qui allait avoir lieu ; mais le jeune homme les avait interrompus en leur disant avec un sang-froid glacial : — J'ai déjà eu l'honneur de vous déclarer, Messieurs, que je tuerai ce Jenkins. . . . Je ne permets pas qu'on mette ma parole en doute ! Jenkins est mort ! caissons d'autre chose. . . . Revenons à mon expédition en Sonora.

M. de Hallay, reprenant son thème favori, s'était mis alors à expliquer ses intentions futures, à développer ses plans.

Ce fut seulement cinq minutes avant que l'aiguille de la pendule marquât huit heures, qu'il s'arrêta.

— Il fait ici une chaleur étouffante, dit-il, j'ai soif ! . . .

Cinquante invitations spontanées et simultanées lui arrivèrent de tous les côtés.

— Je vous remercie, Messieurs, je prendrai un verre d'eau !

Ce verre d'eau, habilement exploité dans les groupes par master Sharp, qui fit observer que cette sobriété dénotait une grande prudence unie à une entière confiance de soi-même, donna une nouvelle impulsion aux actions ; elles remontèrent de dix pour cent. On commença à trouver que Jenkins avait trop absorbé d'alcool, et à le blâmer de son intempérance.